

RECONCILIATION NATIONALE : les trois péchés du régime des ITNOS

Le « **NON** au 6^{ème} mandat » prend tout son sens ce 8 août

Par Biaka Tedang Djoret

Email : biakatedang@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/OsonsleTchadNouveau>

RECONCILIATION NATIONALE : LES TROIS PECHES DES ITNOS

Le régime d'Hissein Habré a laissé le peuple Tchadien dans un traumatisme profond, marqué par la terreur de la Direction de la Documentation et de la Sécurité (DDS), mais aussi par l'injustice et la culture du clivage. Les Tchadiens ont accepté de faire table rase de ce passé au cours de la conférence nationale souveraine de 1993 en définissant les contours d'un nouveau départ marqué entre autres par la tenue d'une conférence nationale souveraine, l'adoption d'une nouvelle constitution en 1996, et la tenue d'élections présidentielles. Trente ans plus tard, nous constatons que la désolation s'est installée dans le cœur des Tchadiens après la terreur, loin du « ni or, ni argent, mais la liberté ». Les Tchadiens ont traversé ces trente années effectivement sans or, ni argent mais également sans la concrétisation de la promesse de liberté et de démocratie. Deby-père a régné trente années sans partage et au profit d'un coup d'État, son fils s'est installé sous la fallacieuse promesse d'un dialogue national inclusif. En somme, Deby-père a offert la démocratie qu'il a combattu aux cotés de Hissein Habré et Deby-fils promet la réconciliation nationale qu'il est en train de biaiser par des manœuvres inintelligentes et une transition chaotique. Les bouffons du régime louent la sécurité relative depuis la prise du pouvoir par le CMT. Mais en réalité, ils se félicitent de la stabilité de leur pouvoir et privilèges tandis que le Tchadien lambda vit une insécurité et une injustice grandissantes.

En réalité, outre les crimes économiques, de père au fils, trois péchés graves ont marqué le règne des Itno et qui ont secoué les fondements du vivre ensemble et de l'unité nationale.

- 1. Le premier péché du régime a été de reléguer aux calendes grecques les résolutions de la conférence nationale souveraine, et d'instaurer la suprématie d'un clan sur les autres clans.** Déjà dans les relations entre les communautés ethniques, la suprématie Zagawa après celle des Goranes s'est poursuivie, notamment dans la résolution des conflits et des crimes de sang. Ensuite, le régime, au lieu de mettre en œuvre les résolutions des états généraux de l'Armée, a préféré, et cela sous le regard bienveillant et omniprésent d'instructeurs français, instaurer une armée clanique suréquipée, chargée de garder le pouvoir d'Idriss Deby Itno. Le conflit agriculteurs/éleveurs a été instrumentalisé. L'impunité s'ajoutant aux privilèges exorbitant des membres du clan, un système d'apartheid s'est installé dans notre pays, accentuant le clivage préexistant et donnant, à tort l'impression d'un pouvoir nordiste alors qu'il s'agit bel et bien d'un pouvoir clanique. La plus grande réussite de Deby, s'il y en a une, est d'avoir fait échouer l'idéologie Frolinat, en réduisant son pouvoir à celui de son clan. L'existence d'opposants politiques ou politico-militaires ou de personnes apolitiques issus de cette communauté n'enlève en rien le caractère clanique du pouvoir des Itnos.
- 2. Le deuxième péché du régime est de ne pas avoir entendu à temps les sirènes des forces vives de la nation Tchadienne lorsqu'elles réclamaient unanimement un dialogue national inclusif pour un nouveau départ.** Ces forces vives étaient prêts à offrir une porte de sortie à Idriss Deby Itno en lui accordant une grâce malgré toutes les atrocités qu'il a commis depuis septembre noir en 1984, en lui donnant une fin autre que celle d'Hissein Habré. L'assassinat d'Idriss Deby, quel que soit son auteur, est bien la résultante de son entêtement aussi bien que de la pugnacité des forces vives de la nation qui l'ont acculé de toute part, créant en lui une psychose et lui faisant faire l'erreur fatale de se retourner contre tous ceux qui ont toujours soutenu son pouvoir. La saisine de la Cour pénale internationale par les défenseurs des droits de l'homme est une réponse au mépris qu'il a affiché envers les hommes et envers

Dieu, lui qui s'est, vers la fin de son règne, donné des gloires imméritées en se faisant Marechal.

- 3. Le troisième péché du régime, celui du jeune Mahamat Kaka, est de continuer à poser des actes qui divisent les Tchadiens**, en croyant qu'avec la force brutale et les alliances tribales on peut continuer à garder le pouvoir au 21^{ème} siècle. Avec déjà plus de 18 morts à son actif (sans compter tous les cas issus des conflits agriculteurs/éleveurs et les cas relevant de crimes de guerre) Mahamat Kaka est sans conteste en train de consolider son pouvoir par le sang mais aussi en même temps de sceller son avenir s'il n'infléchit pas sa trajectoire. Sa famille « biologique » et « politique », quant à elles, cherchent à capturer son attention et à prolonger les privilèges qu'ils se sont toujours octroyés : l'impunité, y compris pour les crimes économiques, l'apartheid, la violence gratuite sur toute voix discordante. La promesse d'une transition politique sans valeurs et principes de base et d'un dialogue national inclusif sans contenu ne passe pas et c'est une erreur que de croire que les mêmes méthodes peuvent être utilisés avec la même efficacité d'une génération à l'autre. La génération de Deby-père est une génération qui a été et reste sous des charmes extérieurs tandis que la nouvelle génération, chante à l'unisson avec les autres africains, le chant d'une souveraineté populaire qu'elle acquiert inévitablement par elle-même.

Ce que Mahamat Kaka n'a malheureusement pas réalisé, c'est que le vent a tourné et a bien tourné et les Tchadiens ne sont plus prêts à accepter de faire avec un régime politique qui fait des Tchadiens la risée du monde. Ils ont compris le jeu machiavélique du régime et sont en train de briser le cercle vicieux de la division. La bougie de la lutte pour la dignité et l'espoir est bien allumée et chaque composante de la société Tchadienne jure de la garder vive jusqu'à ce que le changement tant espéré soit une réalité. Les 100 jours du CMT ont été marqué par des subterfuges et faux-fuyants alors que la volonté de réaliser le remake de 1990 est apparente : charte de transition taillée sur mesure, forum de validation du régime, élection présidentielle pour mettre sur orbite un membre du régime, etc. Là également, les forces vives ont tiré les leçons du passé et n'acceptent pas une transition du pouvoir de père au fils, ni une conférence nationale à caractère politique.

Oui, l'objectif de la transition en cours doit être compris de tous. Il ne s'agit pas, comme le claironnent les hommes d'affaires politiques très tôt ralliés au CMT, de réunir les conditions de nouvelles élections ou de baliser le chemin à un homme ou un système- pas seulement. Il s'agit bien plutôt d'une rencontre entre les enfants du pays pour recoller les morceaux d'un Tchad en déliquescence et de définir les contours d'un Tchad Nouveau. Et pour cela la réconciliation nationale devra être un des principaux sujets à discuter. Mais nous devrions définir ensemble ce que réconciliation nationale veut dire dans un contexte où les tenants du pouvoir ont refusé la main tendue des forces vives depuis plus de quinze ans. Faut-il continuer à acheter la paix contre une impunité définitive après que cette impunité ait régné pendant plus de 30 ans ? Faut-il accepter de pardonner à ceux qui ont refusé la justice aux victimes de l'ancien régime de Hissein Habré ? Comment pourrait-on parler de réconciliation nationale et de pardon au moment où Hissein Habré croupit dans son geôle Dakarois ? Voilà autant de questions qui doivent inévitablement être posées et dont la réponse dépend du comportement même de Mahamat Kaka et de tous ceux qui cherchent vainement à perpétuer un système honni durant cette pré-transition.

La question de l'unité nationale et des conditions de son approfondissement sont également une question à reposer très clairement au cours de cette conférence nationale inclusive et souveraine. Nous n'accepterons pas de racheter notre unité nationale au prix de compromissions mais nous ne devrions pas aborder non plus la question sous l'angle d'un échec de notre vivre-ensemble. Toute solution qui devra sortir de ces assises doit être bâtie sur l'engagement de renouveau. Et c'est seulement dans cet élan que la solution qui sortira de ces assises pourra encadrer la marche des Tchadiens nouveaux. Devra être clairement reposé le principe du refus de la prise de pouvoir par les armes mais également sa conservation par les armes. Aussi, le caractère inclusif de cette conférence ne doit souffrir d'aucune dérogation et tous les efforts doivent être déployés afin de ramener toutes les forces politico-militaires sur la table de la CNIS. Cela est déjà le fondement de l'engagement des forces vives sur la base du préambule de la constitution de 1996. C'est aussi pourquoi, il est impérieux que la question du retour des forces politico-militaires ne doit pas être un conciliabule entre détenteurs des armes ou de dialogue inter-clanique-puisqu'aussi bien le CMT que les organisations politico-militaires ont tous un relent clanique. Au contraire, nous devons veiller à ce que les consultations préliminaires, comme celles de Lomé, soient ouvertes à toutes les forces vives de la nation.

Enfin, la question de l'approfondissement de la démocratie doit occuper l'essentiel des discussions en vue de l'établissement de la feuille de route du Gouvernement dont le chef devra être désigné par consensus par les participants à la CNIS. Si l'expression pacifique du désaccord sur la conduite des affaires doit être consacrée, pour tourner définitivement la page sombre de la rébellion armée, il faut également que les questions du système électoral, de l'exclusion des groupes vulnérables et de la gestion de l'espace national soient reposées sous des angles nouveaux, plus techniques que politiques. De même la protection des droits humains et des libertés, le cadre légal et institutionnel de la résolution pacifique des conflits (de toute nature, y compris des conflits agriculteurs/éleveurs) et la promotion des défenseurs et de leurs organisations doivent occuper clairement une place dans les débats si nous voulons tourner définitivement les pages sombres de notre histoire et de notre échec collectifs.

Mais que cela soit clair : tous ces débats ne peuvent pas avoir de consistance que si la charte de transition actuelle est révisée. La diaspora Tchadienne a fait une proposition concrète de charte de transition révisée et la démarche pour son amendement éventuel et son adoption. Cette proposition vient conclure toutes les propositions des forces vives quant à leur conceptions de la période de transition et la balle est désormais dans le camp du CMT. Mahamat Kaka est ainsi face à son propre avenir. Soit il accepte la révision immédiate de sa charte illégitime et la prise en compte des revendications des forces vives et de la communauté internationale et il devient alors un héros. Soit il accepte d'endosser à partir d'aujourd'hui, 8 août 2021 le 6^{ème} mandat du système ITNO en continuant à être influencé par ceux-là qui ont entraîné son père dans le gouffre, et alors il terminera sa course également dans le même gouffre, - et ce n'est pas les adversaires à sa posture d'héritier d'un pouvoir qui manquent.

Que ce 8 août 2021 marquant la fin théorique du 5^{ème} mandat d'Idriss Deby Itno donne à réfléchir à ceux qui ont érigé le mensonge en un mode de gouvernance. Pour les forces vives de la nation, le « Non au 6^{ème} mandat » au système Déby ne prend tout son sens qu'à partir d'aujourd'hui.